



## OU SONT NOS MERS D'ARAL ?

par Jacques LECOMTE,  
Président de la Cellule Environnement  
de l'I.N.R.A

Récemment invité par la République Kasakh à venir constater l'état de la mer d'Aral et à réfléchir sur les moyens à mettre en oeuvre pour la sauver, je voudrais que cette tragédie nous apprenne quelque chose.

Tragédie n'est pas un terme exagéré. Une mer intérieure légèrement salée dont la superficie était environ deux fois et demie celle de la Belgique est en train de disparaître. En trente ans, elle a perdu un tiers de sa surface et deux tiers de son volume et le mouvement s'accélère.

Il s'agit déjà d'une mer morte car la concentration en sel a fait disparaître toute vie. Il s'agit aussi d'une mer qui tue. Les trombes de sel et de poussières toxiques, la salinité accrue des eaux des puits, la stagnation des eaux usées, la pollution provenant de fertilisants, pesticides et défoliants, mettent en danger la vie des soixante mille personnes, Kasakhs et Ouzbeks qui vivent le long de l'ancien rivage. Les statistiques concernant la mortalité infantile et différents taux de morbidité sont effrayantes. En quelques années la plupart des indices ont vu leurs valeurs multipliées par vingt.

Les causes de cette catastrophe sont bien connues. Pour mettre en culture et irriguer six millions d'hectares, on a détourné presque intégralement deux fleuves : le Syr-Daria et l'Amou-Daria. Pour la culture du coton qui occupe la plus grande surface on utilise encore sans retenue engrais, pesticides (DDT) et défoliant.

Le gaspillage de l'eau transportée sur de longues distances dans des canaux creusés dans le sable et à ciel ouvert, la forte pollution de l'eau restituée constituent les éléments les plus visibles des causes de la catastrophe. Cependant quand on apprend que les vents violents transportent à plus de cinq cents kilomètres, sel et poussières en quantité énorme (peut-être cent quarante millions de tonnes par an) on peut se poser d'autres questions.

Bien entendu, la pêche en mer d'Aral a cessé d'exister. Il s'agissait pourtant de quarante cinq mille tonnes. Les conserveries continuent à fonctionner, mais le poisson vient de la Baltique ou de la Mer Blanche ! Une usine de pâte à papier qui utilisait les cinq cent mille hectares de phragmitaie qui existaient, doit maintenant traiter du bois de Sibérie pour ne pas fermer ses portes.

Dans le même temps les remontées de sel dues à l'irrigation font dépérir des surfaces importantes de cultures de coton et le manque de discernement dans la lutte contre les insectes nuisibles rend celle-ci de plus en plus coûteuse.

Pourtant les experts étaient tous d'accord. L'irrigation permettrait un bond en avant sans précédent et la mer d'Aral ne devait subir que peu de dommages.

Devant une telle situation on ne peut proposer de remèdes miracles. En premier lieu d'ailleurs il faut écarter ceux qui proposent le détournement vers la mer d'Aral d'un grand fleuve sibérien !

Cette idée géniale, dans la droite ligne de celles qui ont inspiré le détournement des eaux alimentant la mer d'Aral, semble heureusement abandonnée.



un ne peut que proposer une réorganisation totale de l'agriculture dans la région considérée. Diversification des productions, irrigation économe, lutte raisonnée contre les ravageurs, fertilisation non moins raisonnée, etc.

Tout ceci est plus facile à dire qu'à faire et nécessite un renversement total des attitudes. Ne plus chercher à atteindre à tout prix un résultat, qui d'ailleurs ne peut être durable sans souci des effets négatifs qui, eux, vont se manifester de plus en plus dans le temps.

Voilà la seule voie qui permettra un jour de tenter la restauration de l'écosystème que constituait la mer d'Aral et garantira la santé de ses riverains.

Mais, à la réflexion, toutes proportions gardées, n'avons-nous pas nos mers d'Aral ?

L'augmentation de la teneur en nitrate ou en atrazine de nos eaux phréatiques, l'eutrophisation de nos lacs et de nos estuaires, pour des raisons d'ailleurs différentes, l'accumulation de métaux divers dans nos sols (qu'ils viennent des phosphates africains ou de gadoues) devraient peut-être nous inquiéter et surtout nous obliger à changer de manière de penser. Aucune agriculture susceptible de mettre en cause de manière insidieuse ou brutale la qualité de l'environnement ne pourra exister dans un avenir très proche. Ceci est une évidence qu'il faut bien regarder en face, puisque c'est la Recherche qui doit faciliter la mise en place de cette agriculture du XXI<sup>ème</sup> siècle. •